

D'ARCHITECTURES
d'A

PARCOURS :
Devanthery & Lamunière
RÉALISATIONS :
Koolhaas & van Loon,
Portzamparc

DOSSIER : ARCHITECTES, ENTREPRISES
& INDUSTRIELS : UNE COMPLICITÉ
CRÉATIVE À INVENTER

M 01339 - 151 - F: 9,50 € - RD



N° 151 - DÉCEMBRE 2005 . FRANCE 9,50 € - Belgique, Luxembourg : 10 € - DOM : 9,5 € - Italie, Allemagne, Grèce, Port., Hongrie : 11 €
N° Calédonie, Polynésie : 1140 XPF - Maroc : 90 MAD - Tunisie : 12000 TMM - Liban : 24000 LBP - Canada : 15 CAD.

Patrick Devanthery et Inès Lamunière

Une pratique ouverte et signifiante

Malgré les apparences, l'architecture de Patrick Devanthery et Inès Lamunière est hybride. Elle semble avoir fait sienne cette injonction de Denise Scott-Brown et de Robert Venturi qui, après la publication de *Learning from Las Vegas*, invitaient les praticiens à réévaluer la fonction du symbolisme en architecture pour s'ouvrir à « d'autres goûts » et à « d'autres valeurs » afin de redéfinir « leur rôle dans la société ». Cherchant à élargir le champ de leur discipline, Patrick Devanthery et Inès Lamunière ont pris le risque de l'acculturation et de la complexité, sans jamais toutefois renoncer au « noyau dur » du rationalisme constructif.

Au cours des années 1990, l'atelier Devanthery et Lamunière fonde sa pratique de projets sur l'agrégation d'éléments disparates issus du contexte urbain ou paysager pour les constituer en entités signifiantes, essentiellement contradictoires, mais étonnamment lisibles. Les valeurs traditionnelles de l'édification sont respectées, mais le construire, en tant que principe fondateur de l'architecture, joue un rôle syntaxique plus étendu que dans la tradition rationaliste moderne, non seulement comme « art d'organiser l'espace » (au sens où l'entendait Perret), mais également comme moyen d'unifier les significations architecturales les plus hétérogènes. C'est ce qui apparaît dans les bâtiments de cette période, comme l'école du Grand-Saconnex à Genève et le gymnase de Chamblandes à Pully. Dans ces projets, la construction, bien qu'exprimée, n'occupe pas le devant de la scène. Elle se colle littéralement contre les parois de l'espace pour laisser s'établir librement les relations entre l'intérieur et l'extérieur. La question de la « totalité » n'est pas éludée. Elle est posée et résolue en termes spécifiques, comme le résultat d'une opération minimale de solidarisation des fragments architecturaux conçus en liaison avec la diversité urbaine des situations alentour. L'homogénéité constructive, en tant qu'opérateur d'unité, s'efface en quelque sorte devant l'identité paysagère des parties. Dans les bâtiments plus récents, comme la bibliothèque Fleuret à Dorigny ou la clinique psychiatrique d'Yverdon, la totalité

ne procède plus tout à fait de la même manière. On assiste à une solidification maximale des éléments constitutifs du projet en un tout très dense. La relation « intérieur/extérieur » continue de dominer, mais elle est traitée d'une façon plus synthétique, qui disqualifie par avance toute approche fragmentaire. L'ordre spatial résulte alors d'une intégration des contraintes programmatiques et contextuelles en amont, à travers un effort soutenu pour assurer la confluence des mécanismes décisionnels en un processus unique d'engendrement de la forme. Deux considérations caractérisent la conception de ce type de projets. L'une concerne le statut de l'image et son efficacité symbolique dans la mise en espace et dans la cristallisation des intentions. L'autre implique la tradition tectonique séculaire et l'usage sémantique de la construction comme vecteur de cohésion et de lisibilité de l'objet bâti. À Yverdon, le puissant levier de l'image (convention visuelle, analogie poétique, souvenir d'une perception) plonge le projet dans un espace conceptuel spécifique, où tous les éléments (programme, site, matière, couleur...) fusionnent en un magma unique. L'image s'insinue dans le corps même du bâtiment, qu'elle irrigue de significations multiples. Elle joue un rôle opératoire, productif, orientant les recherches, suscitant les inventions, canalisant les décisions, pour offrir au projet sa structure spatiale, son urbanité, son mode de fabrication et la texture intime de sa matérialisation. ■

Joseph Abram



Biographie

- > 1954 : naissance de Patrick Devanthery à Sion (Suisse), naissance d'Inès Lamunière à Genève.
- > 1980 : diplômés de l'École polytechnique fédérale de Lausanne.
- > 1983 : ils fondent leur agence à Genève. Patrick Devanthery enseigne à l'Institut d'architecture de Genève, Inès Lamunière à l'École polytechnique de Zurich, puis à l'École polytechnique de Lausanne.
- > 1989-2004 : membres du comité de rédaction de la revue *Faces* (Genève).
- > 1991-1997 : ils restaurent l'aula de l'EPFL (J. Tschumi) et la salle du Bel-Air-Métropole (A. Laverrière), à Lausanne, le cinéma Le Paris (M.-J. Saugey), à Genève. Ils réalisent l'école du Grand-Saconnex et le gymnase de Chamblandes.
- > 1994 et 1999 : professeurs invités à l'université de Harvard.
- > 2001 : ils créent avec Bruno Marchand un atelier d'urbanisme et d'aménagement du territoire.
- > 2004 : Inès Lamunière publie *Fo(u)r Cities*, aux Presses polytechniques et universitaires romandes.

Bibliothèque Fleuret, à Dorigny (1998-2000) ▼

Située dans le campus universitaire de Lausanne, la bibliothèque Fleuret est destinée aux « doctorants » de la faculté de droit. Elle se présente, dans le parc de l'université, comme un parallélépipède élégant planant au-dessus du sol en vue d'un atterrissage en douceur. Cet effet est obtenu grâce aux voiles en béton, qui la soutiennent longitudinalement, et dont s'envolent des porte-à-faux périphériques. Ce dispositif libère les façades, les désignant comme des lieux potentiels d'expérimentation. Tendue



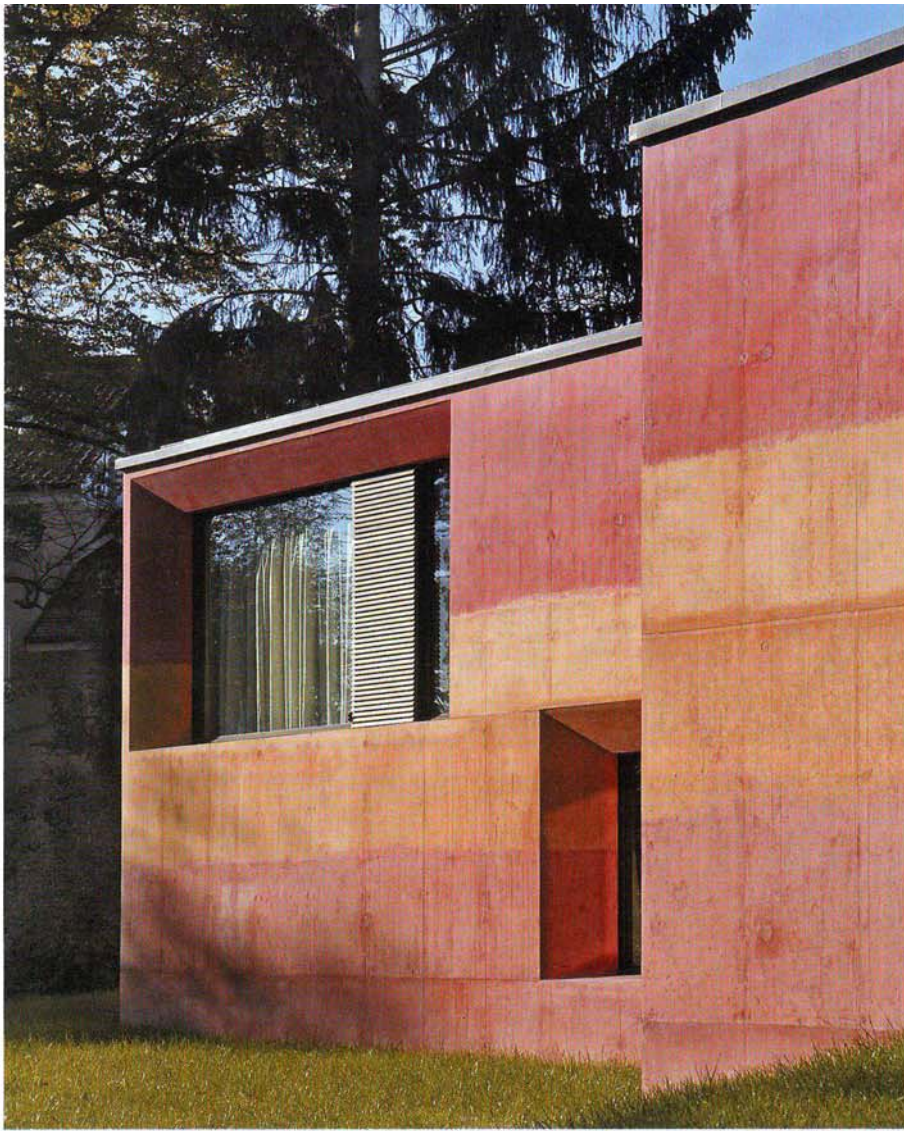
© Photos Fausto Pluchinotta

comme un ouvrage d'art, la bibliothèque réalise à travers cet effet monolithique l'identité du visible et du construit. En exigeant de la matière un surcroît d'effort, le projet canalise la force mécanique du matériau vers l'expansion de la forme, éliminant d'un coup toute intentionnalité parasite. Conformer le projet à une logique unique, c'est réunir en son sein la complexité ambiante et la densifier en un objet évident, capable d'absorber une multiplicité d'usages et de sens. Comme l'expliquent les architectes, « cette attitude structurelle peut être comprise comme s'adressant à l'idée de massivité et de gravité, autant qu'à l'idée de justice et de balance ». Les voiles parallèles qui segmentent l'espace interne sont des poutres-cloisons où s'accrochent les livres, entre lesquelles on circule et le long desquelles on travaille. L'épaisseur des dalles précontraintes exigée par les porte-à-faux induit une inertie thermique favorable au confort intérieur, ce qui débarasse l'édifice de toute ventilation mécanique au profit de solutions naturelles (volets pivotants). La protection solaire est assurée par tissus métalliques logés dans le double vitrage et dans les cadres, qui coulissent devant les baies. La superposition de ces écrans de fil de bronze tressé engendre des effets de moirage, qui tamisent la lumière. La bibliothèque sacralise, dans son aura byzantine, le temps de l'étude et de la lecture. Elle offre aux chercheurs un espace de travail privilégié. ■

Clinique psychiatrique, à Yverdon (2000-2002) ▶

Définie par ses auteurs comme « une grande maison, se référant au type de l'hôtel ou à celui de la pension », cette bâtisse regroupe la clinique psychiatrique et le centre ambulatoire. Située dans un quartier proche du centre d'Yverdon, elle côtoie une ancienne usine de machines à écrire dont la masse grise et vitrée lui offre un point d'appui urbain. L'édifice apparaît comme un étrange monolithe rouge-orangé. Les bétons teintés dans la masse absorbent les vitrages et leurs cadres dorés dans la profondeur de leurs surfaces pour constituer un volume lisse, paradoxalement serein et mouvementé. Le regard se perd dans la substance bâtie, où se mélangent les rouges, les orangés, les sanguines, les sépias, les violacés, et bien d'autres couleurs encore. Le souvenir des grès roses de Pétra revient en mémoire. Lorsqu'on s'approche de cette masse flamboyante, c'est tout un paysage abstrait qui s'anime : « Vagues, ébouriffements, taches, brouillent l'exécution si soignée de la main du maçon. Il en résulte une sorte de pierre sculptée à angle droit, dont la douceur mate de la laitance alterne





◀ **Villa Fassbind, à Conches (2003-2005)**

La villa Fassbind résulte de la transformation d'une maison existante construite en 1960 à Conches, à proximité de Genève. Le projet s'inscrit dans la logique de la parcelle, de forme triangulaire, pour créer une entité nouvelle constituée d'un noyau central étiré en trois ailes (parents, enfants, séjour de double hauteur). Les quatre murs de la maison d'origine, enveloppés d'une peau de béton ocre-rouge, se prolongent pour former les parois de la triple extension. Bien que développée dans trois directions, la villa apparaît comme un tout solide, sculptural, densifié par l'effet du béton teinté dans la masse. L'intérieur offre des contrastes de matériaux (ardoise, noyer, mosaïques, galets...), qui contribuent à la richesse de l'ensemble. ■



avec la brillance des petits bouchons de laiton au droit des écarteurs. (...) La masse de béton suit chaque angle, se poursuit au sol et sur le toit, forme un tout qui se retourne à l'intérieur du hall d'entrée, puis disparaît dans les secteurs privés de l'hôpital...*» Les strates de béton colorées renforcent, par leur cohésion tectonique (au sens géologique du terme), l'effet monolithique de l'édifice, redoublant en silence l'analogie avec le site archéologique de Pétra, où les monuments sont creusés dans la masse. ■

* Inès Lamunière, « Fo(u)r cities », Milan, Paris, Londres, New York, Presses polytechniques universitaires romandes, Lausanne, 2004, p. 67.





© Photos Fausto Plichinotta

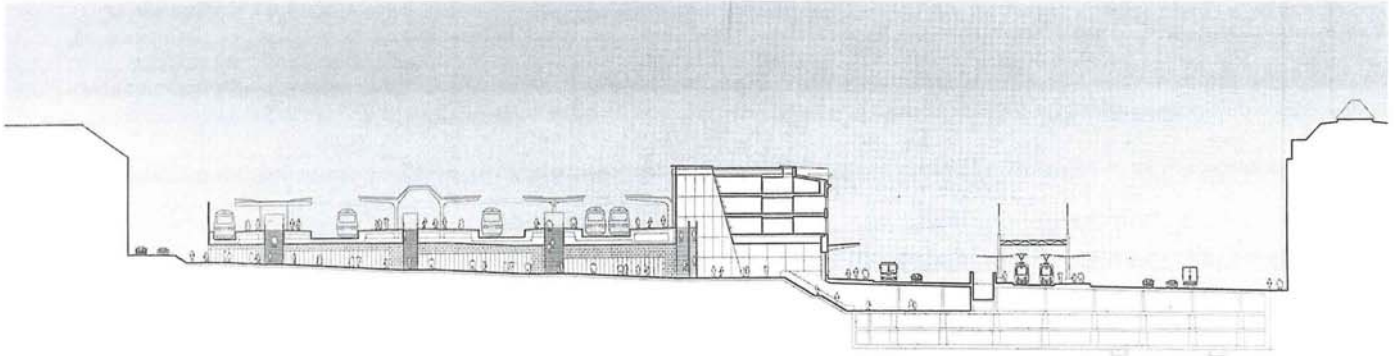


▲
École primaire, à Rolle (1999-2003)

Réalisée en béton teinté dans la masse (ocre-jaune et rouge-rosé), cette construction constitue l'extension d'un établissement scolaire existant. Elle semble renouer avec le mode de conception par différenciation sectorielle observée dans les projets du début des années 1990. Mais les façades, si elles renvoient aux spécificités du contexte, impliquent celui-ci de manière plus « volumique », plus « imbriquée ». En fait, il s'agit plutôt de « faces », de parois de béton et de verre, dont la planéité renforce l'idée de « volume ». Mais le volume doit s'entendre ici dans un sens élargi englobant, à la

fois, les constructions qui émergent du sol et le sol lui-même comme masse de terre creusée, déplacée, reconfigurée. Les architectes ont intégré sa masse volumique comme une composante essentielle du projet. Le processus de conception semble trouver son origine dans la notion de « terrassement ». Le sol est un élément actif, non seulement sur le plan paysager, mais également sur le plan de l'usage et de la perception. La dialectique du volume et du terrain permet de projeter le « dedans » au « dehors » et de traiter ces deux entités de manière synchrone, comme des espaces imbriqués équivalents.

C'est cette caractéristique, qui confère au projet son échelle particulière à travers une série d'espaces adaptés aux mouvements des enfants. Ce bâtiment semble voué à l'intériorité. On peut vivre les espaces extérieurs et intérieurs comme des salles ouvertes reliées les unes aux autres. La terrasse surélevée (à laquelle on accède par une dizaine de marches oblongues), couverte d'une toiture métallique faite de poutres tubulaires en porte-à-faux, est à la fois un parvis, une chambre et un belvédère. L'imbrication se conçoit ici en termes d'espaces, mais aussi de significations. ■



Gare Cornavin, à Genève ▲

Novotel, à Berne ▼



© Photos Fausto Pluchinotta



▲ Novotel, hôtel de ville, gare Cornavin, tour de télévision (Berne, Payerne, Genève)

Peu enclins à dissenter sur ce que doit être ou ne pas être l'architecture, Patrick Devanthery et Inès Lamunière ne choisissent pas leurs terrains d'investigation. Ils les découvrent au fil des projets. Inventer un matériau, choisir une forme, réactiver un bâtiment obsolète, sont autant de thèmes inhérents à leur pratique. À Berne, ils ont empilé deux hôtels pour donner corps à une tour de quinze étages qu'ils ont revêtue d'une peau en inox, créant ainsi un signal urbain. À Payerne, ils ont revalorisé l'image de l'hôtel de ville en améliorant ses per-

formances thermiques au moyen de parois de verre et de stores colorés. À Genève, ils ont revitalisé la gare Cornavin en y créant un paysage intérieur. Une paroi translucide rouge capte la lumière et sert de toile de fond aux vitrines. Cette peau chromatique confère aux espaces leur propre identité et leur continuité. Pour la télévision de Genève, ils proposent de transformer un immeuble classique en une véritable tour de communication. Confrontée à la question de l'emballage, l'architecture ne perd pas nécessairement en profondeur. ■



Tour de télévision, à Genève ▲

Réhabilitation de l'hôtel de ville ►



© Photos Fausto Pluchinotta



Devanthery & Lamunière...

Philip Morris International, à Lausanne (2002-2008)

Le projet pour le siège de la firme Philip Morris International, à Lausanne, tire parti de la situation du terrain sur les hauteurs de la ville pour créer un rapport intense au paysage des Alpes et du lac Léman. Ce complexe de bureaux, qui assure le regroupement de l'ensemble des activités de la firme, s'inscrit fermement dans la déclivité du terrain, étageant les différents bâtiments



© Fausto Plichinotta

parallèlement aux courbes de niveau. Un grand corps linéaire perpendiculaire à la pente relie entre eux les espaces intérieurs, et assure la connexion du complexe administratif aux deux artères urbaines qui limitent la parcelle, l'avenue Cour située au nord, et l'avenue de Rhodanie située au sud, à plus de vingt mètres en contrebas. Des cours-patios, qui apportent au-dedans une abondante lumière naturelle, rythment l'ensemble des constructions. Les façades rigoureuses, largement vitrées, ont fait l'objet d'études minutieuses pour déterminer un juste équilibre entre, d'une part, la transparence exigée par le confort interne des bureaux et l'ouverture vers le paysage, et d'autre part, la solidité qui sied au siège d'une compagnie d'envergure mondiale. Des essais en vraie grandeur ont été effectués pour contrôler l'effet produit par les travées de façade. Bien que très ouvert, l'édifice semble en mesure d'affirmer sa permanence grâce au rythme de son ossature faite d'éléments préfabriqués autoporteurs et grâce à l'aspect sévère et raffiné des matériaux employés. La gestion combinée de la pente, de la vue et du caractère fait tout l'intérêt de ce projet prestigieux. ■

1 - Votre premier souvenir d'architecture ?

Mon barrage dans le lit du torrent.

2 - Que sont devenus vos rêves d'étudiant ?

Ils se prolongent.

3 - À quoi sert l'architecture ?

À émouvoir.

4 - Quelle est la qualité essentielle d'un architecte ?

La curiosité.

5 - Quel est le pire défaut chez un architecte ?

L'arrogance.

6 - Quel est le vôtre ?

La colère.

7 - Quel est le pire cauchemar pour un architecte ?

Être perdu dans une ville.

8 - Quelle est la commande à laquelle vous rêvez le plus ?

Dessiner toutes les tours du Paradis.

9 - Quel architecte admirez-vous le plus ?

Le Corbusier.

10 - Quelle est l'œuvre construite que vous préférez ?

Le Pavillon de Barcelone, de Mies Van Der Rohe.

11 - Citez un ou plusieurs architectes que vous trouvez surfaits.

Daniel Liebeskind.

12 - Une œuvre artistique a-t-elle influencé votre travail ?

Le travail de Giuseppe Penone.

13 - Quel est le dernier livre qui vous a marqué ?

« La bête qui meurt », de Philip Roth.

14 - Qu'emmèneriez vous sur une île déserte ?

Les œuvres complètes de William Faulkner.

15 - Votre ville préférée ?

Toutes, au soleil.

16 - Le métier d'architecte est-il enviable en 2005 ?

Oui, parce que la réponse n'est pas conjoncturelle.

17 - Si vous n'étiez pas architecte, qu'auriez-vous aimé faire ?

Du chant.

18 - Que défendez-vous ?

L'indépendance des architectes et les ambitions de qualité des mandants.

19 - Quelle question auriez-vous aimé que l'on vous pose ?

Que faites-vous en vacances ?